

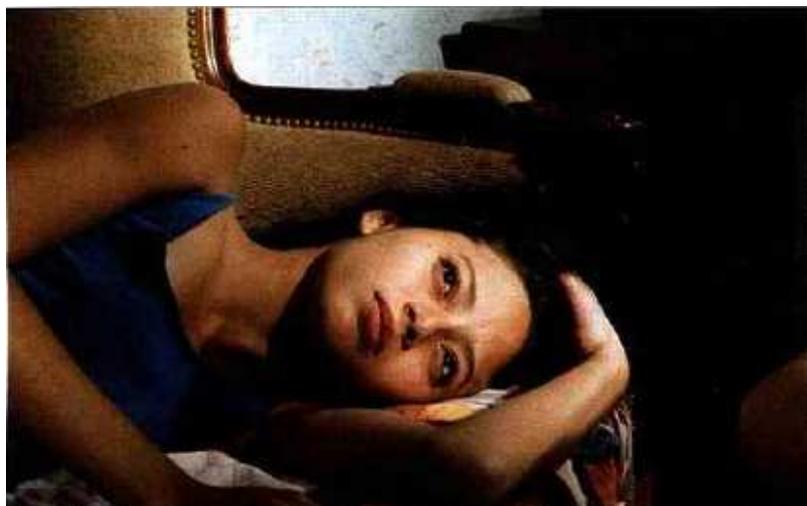
## Trois sœurs

de Milagros Mumenthaler

avec María Canale, Martina Juncadella, Ailín Salas (Arg., Sui., 2011, 1 h 38)

**Un film d'intérieur, pas très loin de l'univers de Sofia Coppola.**

Mystère des titres et de leur traduction. Faut-il se fier à *Trois sœurs*, à ses échos de Tchekhov, ou à son titre original (pour femme de ménage), *Abrir puertas y ventanas* ("Ouvrir les portes et fenêtres") ? Les deux, en fait. A Buenos Aires, trois jeunes sœurs vivent dans la maison de leur grand-mère qui les a élevées et qui vient de décéder. Un charmant voisin sert d'intrus mais le quatrième véritable personnage est bien la maison fanée, chargée en mobilier et bibelots, où la caméra prend son temps pour fouiner et chiner. *Trois sœurs* est un film d'intérieur, où le décor et l'humeur sont plus éloquents que l'histoire percluse d'ellipses (les parents à peine mentionnés), et tapissent cette sororité tendue qu'il faut aérer. C'est donc programmatique, un poil languissant, mais prometteur comme premier film : sa réalisatrice se place dans le sillage de Sofia Coppola pour le regard sensuel sur l'ennui et la tristesse des jeunes. **L. S.**



# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

## Trois soeurs

### (Destinées argentines)

TROIS jeunes filles se retrouvent livrées à elles-mêmes au sein d'une vaste maison bourgeoise de Buenos Aires. Privées de leur grand-mère qui vient de mourir en leur léguant cette demeure chargée de meubles et de bibelots. Farouches ou rêveuses, elles sont aux prises avec le deuil, l'absence, leur vie qui se dessine...

La force de ce premier film talentueux de Milagros Mumenthaler est de réussir à capter ce moment fugace qui marque le passage de l'adolescence à l'âge de femme. Dès la première scène montrant les trois soeurs alanguies dans la torpeur de l'été comme dans un tableau de Balthus, tandis que l'aînée délègue la plus revêche pour éconduire un soupirant. Jusqu'à la dernière scène, qui les réconcilie - par-delà l'absence de la plus jeune, partie au loin - avec le poids du passé, familial et national, sans qu'il soit rien besoin de préciser, sur la dictature ou la crise, hors

champ.

Entre deux, le film culmine dans un pur moment de grâce : côte à côte sur un canapé, les trois soeurs écoutent sur un vieux disque vinyle la chanson «Back to Stay », de Nico. Sans mot dire. Sur leur visage se peignent l'émotion, la nostalgie, la tristesse, peut-être, d'éclorre progressivement. Chacune perdue dans son monde, comme si le film montrait l'instant précis où leurs vies jusqu'ici étroitement tressées de soeurs s'apprêtaient à diverger.

Une parenthèse enchantée, dans un été indécis.

**Fontaine David**

## Trois sœurs, entre deux airs

Un premier film élégiaque, où vibrent  
la douleur du deuil et l'allant de la jeunesse

### Trois sœurs



En espagnol, *Trois sœurs* s'intitule *Abrir Puertas y Ventanas*, que l'on pourrait traduire par « ouvrir les portes et les fenêtres ». Empruntée à un dialogue de *La Maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca, l'expression dit avec justesse la grâce très finement chevillée du premier long métrage de l'Argentine Milagros Mumenthaler, Leopard d'or au dernier festival de Locarno.

Car, comme la pièce de théâtre de Garcia Lorca, qui décrivait l'enfermement d'une mère et de ses filles à la suite de la mort de son mari, *Trois sœurs* est un faux huis clos. Même si l'action se déroule du premier au dernier plan dans une seule et même demeure, à Buenos Aires, il ne s'agit nullement d'un film d'intérieur, replié sur son propre carreau.

Ce qui intéresse la réalisatrice, c'est l'air qui circule à travers les cloisons de la maison, ces portes et ces fenêtres qui claquent sans cesse, successivement ouvertes, fermées, forcées, brisées, rafistolées. Un air de fin d'été, à la fois neuf et ancien, chargé de promesses et de fantômes, ou soufflent les vents contraires du grand large et des esprits frappeurs, et dont la caméra, délicatement mobile, semble guetter le moindre mouvement.

### Polyphonique

Au centre de ces courants d'air, il y a trois sœurs, Marina, Sofia et Violeta. Orphelines malgré leur jeune âge, elles doivent affronter le décès de leur grand-mère qui s'occupait d'elles depuis la mort de leurs parents. Livrées à elles-mêmes dans le vaste pavillon abandonné, elles cherchent à résoudre la difficile équation qui leur incombe : comment faire, ensemble, le deuil de ceux qui les ont élevées, à un âge où l'on est somme de se lancer dans la vie ? Comment respirer à pleins poumons quand on suffoque de chagrin ? Quelles poignées faut-il

actionner : celles qui renferment les secrets des défunts, ou celles qui ouvrent vers des lendemains nouveaux ?

Face à ces murailles de questions, chacune essaie de se frayer un passage, vaille que vaille. Marina, l'aînée, étudiante sérieuse et appliquée, veille à la cohésion du gynécée, tout en folâtrant avec un voisin Sofia, sa cadette très appréciée, est plus secrète : en cachette, elle sort la nuit, fouille dans le garage, vend les meubles les plus désuets, arrache le papier peint, détérre de vieux vinyles qu'elle partage avec ses deux sœurs Violeta, la benjamine, y est particulièrement sensible – c'est la plus musicienne des trois.

Ces scènes, durant lesquelles les héroïnes écoutent autour du tourne-disque, alanguies et éplorées, les splendides *folksongs* de Linda Perhacs, Vashti Bunyan et Bridget Saint John, touchent au cœur de ce qui fait la beauté – simple, polyphonique et élégiaque – de *Trois sœurs*. Comme en écho, vers la fin du film, Violeta, partie brutalement vers d'autres lieux avec son amoureux, adresse par e-mail une chanson de sa composition à ses sœurs, une carte postale musicale que les deux filles écoutent avec le même recueillement que celles envoyées, depuis les années 1970, par Perhacs, Bunyan et Saint-John.

Milagros Mumenthaler, qui a quitté à 19 ans la Suisse où elle a grandi pour vivre auprès de sa grand-mère à Buenos Aires, fait résonner ce vécu dans *Trois sœurs*. S'y réverbère peut-être aussi, en sourdine, l'histoire politique récente de l'Argentine, un pays marqué, plus que d'autres, par les deuils et les absences. Mais ce qui s'y entend avant tout, c'est l'émergence d'une nouvelle voix de cinéma – cet art de rendre visible l'invisible, de donner à voir son aérienne vibration. ■

AURELIANO TONET

Film helvético argentin de Milagros Mumenthaler. Avec Maria Canale, Martina Juncadella, Ailin Salas (1h28)

**TROIS SŒURS**  
**MILAGROS MUMENTHALER**



Du Tchekhov? Presque. Comme dans la célèbre pièce de l'auteur russe, on retrouve trois sœurs et une maison, mais à Buenos Aires. C'est l'été, il fait une chaleur écrasante. Marina, l'aînée, celle qui semble la plus responsable, tente d'étudier; Sofia passe son temps à se pomponner, sort quelquefois; Violeta, la cadette, se traîne du lit au sofa, plongée dans une torpeur d'alligator. Les parents? Seule la grand-mère est évoquée. C'est elle qui a élevé les filles. Elle était prof d'université, elle est morte récemment, en laissant des échos d'elle un peu partout dans la maison. Et les filles, livrées à elles-mêmes. Entre elles, on sent de l'agacement, quelques signes de jalousie, une



A Buenos Aires, trois sœurs livrées à elles-mêmes.

certaine affection aussi mais comme teintée de prudence. Faut-il rester ensemble ou se séparer?

Cette question, chacune semble se la poser intérieurement. Plus per-

sonne n'est là pour les guider. Ou alors la grand-mère absente, invisible, mais qui semble s'exprimer quand la caméra délaisse les personnages pour visiter les pièces de la maison.

Milagros Mumenthaler, nouvelle réalisatrice venue d'Argentine, crée autour du lieu et des trois jeunes femmes un univers fascinant de doute et d'attente. Un certain étiolement menace, pourtant tout reste ouvert, possible... Le temps qu'on croyait arrêté se meut, on change de saison. Sans jamais quitter la maison et son jardin, on voit se dessiner en filigrane le destin probable des filles et la place que chacune s'est choisie au sein du trio.

— **Jacques Morice**

| *Abrir puertas y ventanas*, Argentine (1h38)

| Scénario · M. Mumenthaler

| Avec María Canale, Martina Juncadella, Ailín Salas, Julián Tello.



Maria Canale, à droite, donne une forte densité à son rôle, méritant amplement les prix d'interprétation qu'elle a moissonnés dans les festivals. PHOTO DR

**HÉRITAGE** Mumenthaler propose un huis-clos rythmé par les changements de saison.

## «Trois Sœurs», fait maison

**TROIS SŒURS** de MILAGROS MUMENTHALER avec Maria Canale, Martina Juncadella, Ailin Salas, 1h38.

Le titre original est bien plus parlant que celui, tchékhovien et neutre, choisi pour la sortie française. *Abrir Puertas y Ventanas* : c'est bien le propos du film, ouvrir les portes et les fenêtres d'une bâtisse-prison, et celles des vies des trois sœurs qui y habitent. Que sait-on des proches qui nous ont précédés ? Connaît-on vraiment ceux qui partagent notre quotidien ? Autour de ces interrogations, l'Helvète-Argentine Milagros Mumenthaler bâtit un film d'ambiance, dont le décor unique est le huis-clos d'une maison et de son jardin. Un huis-clos qui n'est pas pour autant claustrophobique : les espaces sont lumineux et le jardin agréable, sur-

tout en plein été, quand commence le film. Une perception que modifie le passage des saisons, avec un automne triste et pluvieux. Les sœurs vivent seules, la seule présence extérieure est celle d'un jeune et beau voisin, objet de curiosité, voire de désir pour le trio. De l'histoire qui les amène dans ce lieu, on ne saura que des bribes : c'est la maison de leur grand-mère qui vient de mourir, les références aux parents sont rares et relèvent du tabou. Mais c'est sans doute à eux qu'elles pensent dans l'une des scènes marquantes : serrées l'une contre l'autre sur un vieux divan, les yeux humides, elles écoutent un 33 tours de l'icône folk Bridget St. John. Les cadettes sont plutôt jolies, l'aînée moins. C'est elle qui poursuit des études, fait tourner la maison et tient les cordons de la bourse. Maria Canale donne une forte densité au personnage,

et les prix qu'elle a moissonnés dans les festivals sont amplement mérités. Les relations à trois, entre tendresse, vacheries et lassitude d'être ensemble, révèlent un univers de non-dits et de frustrations dans une maison trop grande pour elles. Faut-il la quitter, la transformer ? Chaque sœur apportera une réponse différente. Née en Argentine en 1977 mais élevée en Suisse, ses parents ayant fui la dictature, Milagros Mumenthaler est retournée s'installer à 19 ans dans son pays natal, où elle a étudié le cinéma. Dans ce premier long métrage, elle avoue avoir investi une part de sa propre histoire. Très maîtrisé, attachant et complice avec ses personnages, *Trois Sœurs* fait plaisir mais laisse sur sa faim, en raison d'un récit sans grandes surprises. On attend la réalisatrice sur des sujets plus complexes.

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

# la Croix

## La mélancolie du quotidien



Sofia, Violeta et Marina (de gauche à droite) : trois sœurs entre complicité et chamailleries, hésitantes, sur le seuil de l'âge adulte.

► Deux films sud-américains explorent le temps suspendu dans lequel se trouvent des personnages, à des âges opposés de la vie.

**TROIS SŒURS** ★★  
de Milagros Mumenthaler  
Film helvético-argentin, 1 h 39

La répétition des jours, leur poids de non-dits, la cohabi-

tation silencieuse, les broutilles qui séparent et lient, les absences qui emprisonnent entre passé douloureux et avenir incertain : autant de procédés narratifs et de thèmes souterrains qui irriguent les films de Milagros Mumenthaler et de Julia Murat. Dans *Trois sœurs*, adaptation d'une œuvre de Federico Garcia Lorca, Marina, Sofia et Violeta, jeunes adultes, vivent dans une grande maison de Buenos Aires. Dans la chaleur moite d'un été suffocant, se suivent les jours avec leur cortège de complicités et de chamailleries. Le temps semble arrêté dans ce décor un peu suranné qui ne leur ressemble pas. L'aînée, Marina, incarne une figure maternelle sé-

rieuse : elle étudie, prend soin du foyer. À peine plus jeune, Sofia prend des airs d'adolescente en révolte, se préoccupe avant tout de son apparence, sort d'on ne sait où argent et gadgets coûteux. Violeta traîne dans la maison où - ses sœurs l'ignorent - elle reçoit de temps à autre un homme. Peu à peu, surgissent des clés : l'explication de l'absence qui pèse sur chacune, l'origine de l'argent qu'exhibe Sofia, conversion d'un passé regretté en un présent clinquant et vide. Une disparition remet en cause un équi-

libre des plus fragiles. La réalisatrice ne se soucie guère de poser des jalons clairs ; le spectateur doit accepter d'avancer à tâtons dans un récit lent et chaotique qui dresse le portrait de trois jeunes femmes hésitantes, sur le seuil de l'âge adulte.

CORINNE RENDU-NATIVEL